

# [Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **14 (1876)**

Heft 24

PDF erstellt am: **18.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183802>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

bourg. Les directeurs, vêtus en costume romain, siégeaient au fond, sur une estrade, au pied de l'autel de la patrie. Autour d'eux, les ministres, les ambassadeurs, les membres des deux conseils, etc., etc. Sur leurs têtes flottaient d'innombrables drapeaux. Tous les cœurs étaient dans l'attente, lorsque, aux sons d'une musique guerrière, au bruit répété du canon et des acclamations de la foule, s'avança celui qui avait signé cette paix glorieuse après l'avoir conquise.

Bonaparte parut, accompagné de Talleyrand, ministre des affaires étrangères. La taille grêle et délicate du jeune vainqueur offrait un contraste avec l'idée que ses exploits gigantesques avait fait concevoir de sa personne; mais son œil ardent, son visage pâle et romain, dont tous les traits portaient l'empreinte d'une volonté forte et du génie, produisirent sur l'assemblée une sensation indéfinissable. A sa vue, les cris de *Vive la République! Vive Bonaparte!* se confondirent. Talleyrand, dans un discours concis, loua la modestie du vainqueur, qui rapportait toute sa gloire, non à lui, mais à la révolution, aux armées de la grande nation. Bonaparte prit ensuite la parole: « Citoyens, dit-il, vous êtes parvenus à organiser la grande nation, dont le territoire n'est circonscrit que parce que la nature en a posé elle-même les limites. J'ai l'honneur de vous remettre le traité de Campo-Formio. La paix assure la liberté, la propriété et la gloire de la République. Lorsque le bonheur du peuple français sera assis sur de meilleures lois organiques, l'Europe entière deviendra libre. »

Barras répondit; et comme rien ne paraissait alors impossible à la France victorieuse, qui ne pouvait s'arrêter en si beau chemin, il montra les îles Britanniques au jeune héros, comme un champ fécond en nouveaux triomphes. Un projet de descente en Angleterre ne tarda pas à être décidé, et des officiers français, se trouvant alors à Bâle, moissonnaient d'avance les lauriers, et chantaient, après leur dîner, les couplets suivants, qui ne peuvent manquer d'amuser un instant nos lecteurs:

AIR: *Du pas redoublé de l'infanterie.*

Soldats, le bal va se rouvrir,  
Et vous aimez la danse:  
« L'Allemande » vient de finir  
Mais « l'Anglaise » commence.  
D'y figurer, tous nos Français  
Seront, parbleu, bien aises;  
Car ils n'aiment pas les Anglais  
Ils aiment les Anglaises.

Le Français donnera le bal,  
Il sera magnifique;  
L'Anglais fournira le local  
Et paiera la musique;  
Nous, sur le refrain des couplets  
De nos rondes françaises,  
Nous ferons chanter les Anglais  
Et danser les Anglaises.

D'abord, par le pas de Calais,  
On doit entrer en danse;  
Le son des instruments français  
Marquera la cadence;  
Et comme l'Anglais ne saura  
Que danser les « Anglaises, »  
Bonaparte lui montrera  
Les figures françaises.

Allons, mes amis, le grand rond,  
En avant, face à face,  
Français, là-bas, restez d'aplomb,  
Anglais, changez de place;  
Vous, monsieur Pitt, un balancé,  
Pas de côté... croisé... chassé,  
C'est la danse française.

*Commis-voyageurs.*— C'est un premier lundi de mai; ils sont là deux dans un hôtel, à Lausanne, languissant d'avoir leur dîner et tempérant leur impatience au moyen d'un *vermouth*. Tout-à-coup l'air est ébranlé par les ondes sonores jaillissant du bourdon de Notre-Dame, qui entonne l'hymne du rappel de nos députés à l'assemblée législative.

— Tiens, il paraît qu'il y a une fameuse cloche à Lausanne!

— Affaire de cinq cent-mille quintaux.

— Alors si ce n'est q'ça, ce n'est rien à côté de celle de Moscou.

— Vraiment! Est-c'qu'il y a que'q'chose de chic dans c'tarticle par là?

— Mon cher, la cloche de Moscou est si grosse qu'on ne la sonne qu'une seule fois dans l'année, le jour de Pâques; eh bien! figurez-vous que le son s'en entend encore à la Pentecôte.

Un paysan, qui n'avait que des idées confuses sur les affaires d'Orient, apprend tout à coup que le sultan a été détrôné. Il questionne alors un voisin sur cet événement inattendu, et ce dernier lui explique en quelques mots que ce sont des étudiants qui ont provoqué la révolution et amené la chute d'Abdul-Aziz.

L'autre ajouta en patois:

*Tè bombardâi po d'âi-Tsofingiens... Vont bin fé!*

La livraison de juin de la Bibliothèque universelle et revue suisse contient les articles suivants: I. Sainte-Beuve à Lausanne et dans sa jeunesse. Détails biographiques inédits, par M. Juste OLIVIER. (Deuxième partie.) — II. Le mouchoir brodé. Récit viennois, par Mme Berthe VADIER. (Troisième et dernière partie.) III. — Contes et chants populaires français, par M. Charles MARELLE. (Troisième et dernière partie.) — IV. Alexandre Vinet par Ed. TALLICHET. (Deuxième partie.) — V. Scènes de la vie rurale en Ecosse. Catherine Rose et « ses enfants », nouvelles. — VI. Chronique parisienne. — VII. Chronique anglaise. — VIII. Bulletin littéraire et bibliographique. Méline, par Mme Louisa SIEFERT.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, Lausanne.

PAPETERIE L. MONNET

PAPIER POUR FLEURS

Lanternes vénitienes, ballons et petites bougies pour illumination.

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE ET F. REGAMEY